DĄBROWICE, PRES DE KUTNO

par Hanoch-Henech HOFFMAN, Paris

Aujourd'hui catastrophe,
Qui nous est arrivée
La catastrophe hitlérienne —
Il n'y a pas de mots
Qui puissent la décrire,
Il n'y a pas de mots, rien du tout…
H. Leivik

Une *matzeva* symbolique

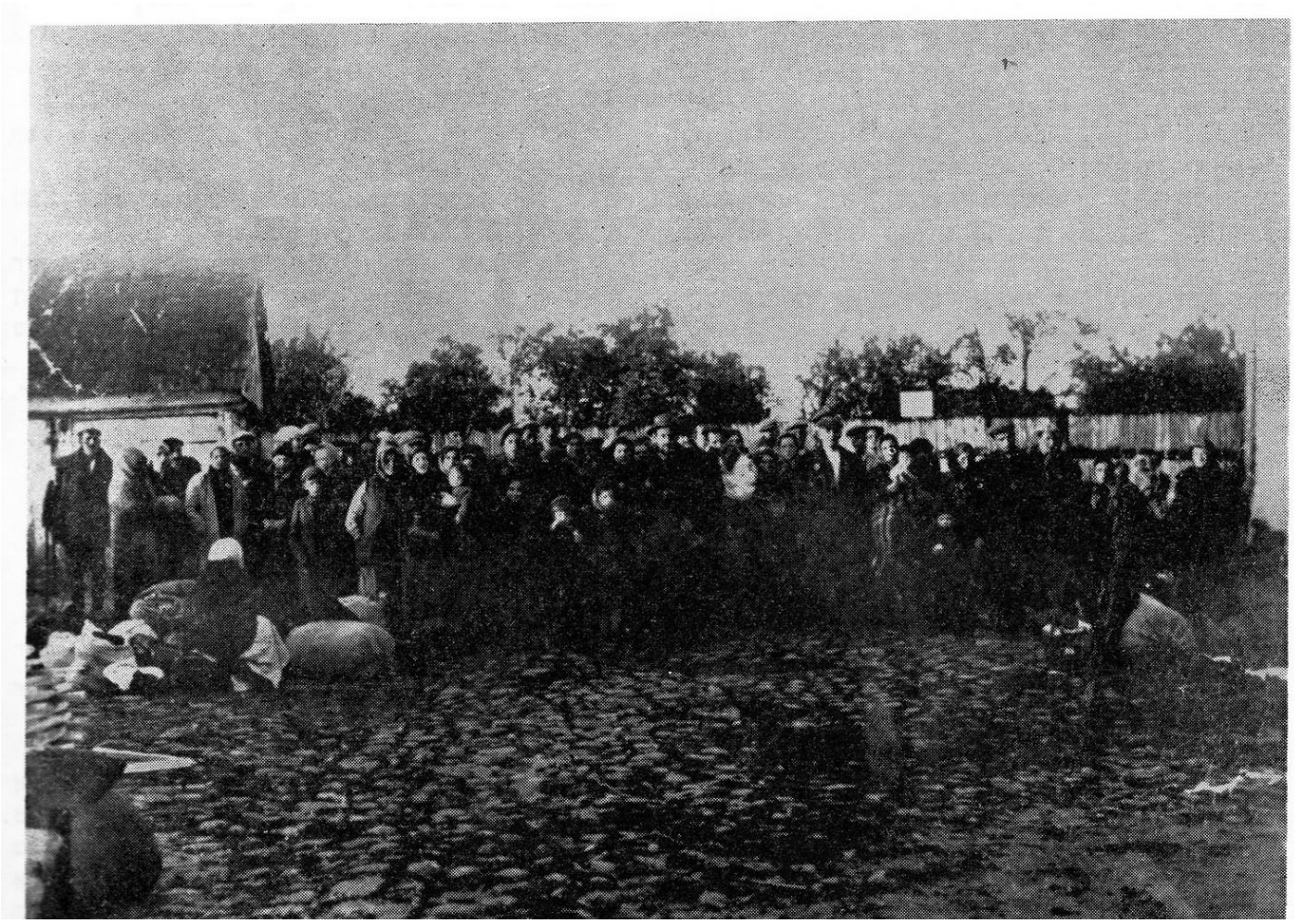
Nous autres, Juifs, avons enduré des persécutions, des pogroms, des émeutes et des calomnies pendant des générations, mais jamais à l'échelle monstrueuse et cruelle du massacre d'Hitler.

Nos expériences antérieures de persécution avaient, dans une certaine mesure, un caractère local. Cela s'est produit dans une ville, une région ou un pays. Mais cela n'a jamais atteint le niveau de l'anéantissement planifié des Juifs européens tenté au cours des années 1939-1945. Ce furent des années de dévastation et de destruction des communautés juives, de la plus grande à la plus petite.

Dans l'histoire du martyre juif, aucun monument en pierre n'a jamais été érigé pour honorer nos martyrs et nos héros (sauf quelques exceptions et au cours des dernières années d'après-guerre). Les Juifs, le peuple du livre, les ont toujours immortalisés en *pinkasim*. Et maintenant, après la catastrophe, les *landsmanshaftn* produisent une immense et monumentale littérature commémorative sous la forme de livres mémoriels/Yizkor qui commémorent les victimes et les communautés disparues.

Nous, les survivants de la ville de Dąbrowice, accomplissons notre devoir sacré de perpétuer la mémoire des saints martyrs de notre petite communauté juive, l'une des plus petites de Pologne. Ils ont péri avec six millions d'autres Juifs en *Kiddoush HaShem*, assassinés par les Nazis allemands.

Dans son livre *Shtetl*, Shalom Asz a écrit : " Les Juifs forment un seul peuple, ils ont un seul Dieu et ils attendent tous un seul Messie. Mais chaque ville a sa propre saveur " À Dąbrowice, nous n'avions pas de génies, de nobles ou de personnalités célèbres en dehors de la ville. Nous avions des Juifs ordinaires, parmi eux quelques Juifs érudits, mais surtout des artisans et des commerçants.



Les familles juives de Dąbrowice ont été expulsés de leurs foyers et déportés au ghetto de Kutno, à Konstancja. Plus tard, ils furent de nouveau déportés au ghetto de Żychlin et, de là, vers la mort au camp d'extermination de Chełmno.

Pas de chassidim, mais des pieux à la manière juive traditionnelle. Ils travaillaient pour gagner modestement leur vie, toujours occupés par deux sujets principaux : la foi et les moyens de subsistance.

Nous nous souviendrons et honorerons leur simplicité et leur mode de vie habituel.

Histoire, géographie et topographie d'une petite ville

Quel âge avait la communauté ? Difficile de le savoir. Il n'y avait pas d'archives. D'après les souvenirs de nos grands-pères et arrière-grands-pères, les Juifs se sont installés à Dąbrowice avant l'insurrection polonaise de 1863. Les besoins alimentaires et vestimentaires de la population rurale environnante ont attiré les Juifs dans cette petite ville.

Dąbrowice est situé à 20 km de Kutno, à 5 km à gauche de la ligne ferroviaire Varsovie-Kutno-Włocławek. Géographiquement, elle possède deux rues (en yiddish et en polonais on les appelait " les allées de Dąbrowice"). La population totale avant la guerre était d'environ 2000 habitants, parmi lesquels 140 Juifs qui formaient une communauté d'environ 40 familles. La liaison avec les villes voisines se faisait par des chemins de terre, boueux en hiver et sablonneux en été.

Le centre-ville était constitué d'une longue rue et de deux places de marché. La longue rue qui reliait la route menant à Krośniewice était pavée de pierres primitives. Des deux côtés se trouvaient des maisons basses en bois rustique blanchies à la chaux, la plupart couvertes de toits de paille. Le début de la rue était habité par trois familles juives. Il y avait un grand bâtiment de deux étages construit avec de grandes pierres martelées à arc carré dans un style contemporain, avec de hautes fenêtres à arcades. Du toit s'élevait une haute tour terminée par des créneaux carrés dans le style des anciennes forteresses prussiennes. C'était la mairie. De là, la rue continuait avec la synagogue et une rangée de maisons juives d'apparence urbaine, qui se prolongeaient jusqu'à une deuxième et grande place de marché. Les villes voisines étaient Chodecz, Przedecz et Lubień.

Les voies religieuses

Le petit groupe de Juifs avait leur *kehila* organisée et respectait toutes les coutumes juives, entretenant une synagogue, un rabbin, un *shochet*, un *shamash*, un cimetière avec une *Chevra Kadisha*[1], et également une *Chevra Tehilim*[2]. En plus des observances religieuses habituelles, de temps en temps un *maggid*[3] venait donner une conférence après les prières du soir. Le lendemain matin, il allait de maison en maison pour récupérer quelques *groschen* pour son sermon.

Un grand sentiment de dévotion entourait le *cheder*. Avec leurs maigres moyens de subsistance, les gens subvenaient aux besoins des enseignants venus d'autres villes pour des périodes de six mois, un été ou un hiver. Les parents des garçons du *cheder* hébergeaient à tour de rôle le professeur chez eux pour les repas. Pour les enfants pauvres, dont les parents ne pouvaient pas payer les frais de scolarité, il existait un fonds *Talmud-Torah* qui était collecté tous les vendredis après-midi.

La plupart des garçons allaient au *cheder* jusqu'à *Bar Mitzva*, après quoi ils étaient placés comme apprentis chez un artisan, un tailleur ou un cordonnier – les seuls métiers qui pouvaient être appris en ville. En fonction des moyens et des aspirations des parents, certains ont continué à étudier – comme Uzer Szumraj, dont je reparlerai plus loin. A cet effet, un enseignant était amené en ville et recevait un salaire. Ce fut le cas de Reb Lipman Sendzejewski, gendre d'Akiva David Kenig, un enseignant pour jeunes enfants de Kutno. Reb Lipman était un Juif sans diplôme, étudiant dans de grandes *yeshivot*. Il est venu à Dąbrowice de Zduńska Wola et a aménagé sa salle d'étude dans le style d'une *yeshiva*. Les étudiants devaient porter des ceintures et se comporter comme des étudiants de *yeshiva*. Il était très strict en matière de discipline et les étudiants tremblaient devant lui – même lorsqu'ils se rencontraient dans la rue.

Chaque vendredi soir, les membres de la *Chevra Tehilim* se réunissaient autour d'une longue table dans la maison d'Israel Yitzhak Szumraj. A la lueur d'une lampe à pétrole, Reb Lipman leur enseignait les séries de la semaine. Il plaisait au gens par son grand talent pour réciter les versets et commenter les paraboles.

(Son fils, avec une fille, vit aujourd'hui en Israël).

Types et personnages

Même si certains Juifs étaient plus instruits que d'autres ou avaient des ancêtres plus distingués, les différences n'étaient pas si marquées qu'elles les éloignaient les uns des autres. Le plus grand croyant était Reb Leibish Jachimowicz, originaire de Kutno. Il vivait à Dąbrowice depuis de nombreuses années et se considérait comme un fervent ‘hassid. Il était le *mohel* du *shtetl*, avait une belle voix et était le leader de prières du matin et du *Kol Nidre* pendant les grandes fêtes. Juif d'âge moyen, grand, aux larges épaules, avec une longue et large barbe blond foncé, il avait un regard sévère et autoritaire qui vous mettait en garde sur les conséquences de tout acte contre le judaïsme. Le vendredi soir, avant que les bougies ne soient allumées, il se rendait tout habillé à la synagogue à travers toute la longue rue. Ceux qui tardaient à fermer leurs magasins parce qu'ils avaient encore des clients étaient constamment à l'affût de Reb Leibish. Lorsqu'on l'apercevait au loin, les portes se refermaient. Sinon, il criait fort : "Rentrez chez vous pour préparer le Shabbat!" Il possédait également une épicerie.

Je me souviens de l'épisode suivant. Dans la ville vivait un Juif, un homme pauvre, un colporteur du village qui était aussi *shamash*. Il avait du mal à gagner sa vie grâce à ces deux métiers. Quand ses filles furent grandes, elles allèrent travailler à Kutno. Lorsque le moment est venu pour l'un d'eux de se marier, les femmes de la société

[1] NdT : hébreu, Société Funéraire.

[2] NdT : hébreu, Amicale des Psaumes.

[3] NdT : hébreu, prêcheur itinérant.

"*Hachnasat Kalah*"[4] (Chana Golda Szumraj, Chana Hoffman et Golde Jachimowicz) collectaient des fonds et préparaient les auvents. Personne ne voulait embarrasser les parents de la mariée parce qu'ils n'étaient pas riches. Tout le monde est venu au mariage, y compris deux voitures de parents et amis du marié de Kutno. Après le repas de fête, tout le monde s'est levé des tables et des bancs pour se préparer à danser. Reb Leibish a crié :

— Je ne laisserai pas les garçons danser avec les filles !

Les gens de Kutno l'ont ignoré et ont commencé à danser. En colère, il planta une chaise au milieu de la pièce et s'assit…

— J'ai dit qu'il n'y aurait pas de danse !

C'était toute une scène, les gens de Kutno criant à Reb Leibish : "Nous voulons danser ! Même les fils et les filles de votre frère Mendel Trepiarz veulent danser. Nous voulons son avis…"

C'était une chaude nuit d'été. Les lampes flash ajoutaient à la chaleur et le foule était nombreuse. Reb Leibish, qui portait un chapeau de velours, était assis là avec un chiffon, essuyant les grosses gouttes de sueur qui dégoulinaient sur son visage et son cou. Dehors, dans l'obscurité, une foule de Juifs et de chrétiens regardaient par les fenêtres ouvertes, attendant de voir ce qui allait se passer. Il se faisait tard et l'aube allait bientôt commencer. La foule se lasse et disparaît peu à peu. L'entêtement de Reb Leibish a réussi – il n'y a pas eu de danse. Les gens ont parlé de l'épisode pendant plusieurs jours. Même ceux qui étaient de son côté étaient mécontents.

Reb Leibish avait l'habitude d'allumer une bougie dans la synagogue en souvenir de son père. Une nuit, quelque chose s'est mal passé avec la bougie et un incendie s'est déclaré. Lorsque les appels à l'aide se sont fait entendre, la synagogue brûlait déjà. Tous les Juifs de la ville accoururent. Je les vois encore devant mes yeux aujourd'hui, levant les mains, pleurant avec des larmes amères et criant "*Shema Israel*". Il ne restait plus rien de la synagogue – juste une ruine aux murs en ruine et enfumés de noir.

Il régnait une ambiance très triste en ville. Tout le monde y voyait une punition divine pour un péché.

Se sentant terriblement coupable, Reb Leibish quitta la ville et alla demander des dons pour reconstruire la synagogue. L'incendie avait fait impression sur toutes les villes environnantes. Avec leur aide, une nouvelle synagogue fut construite. Mais elle fut de nouveau détruite pendant la guerre par les voyous allemands, qui ne laissèrent derrière eux qu'un emplacement vide.

En général, peu de Juifs de Dąbrowice avaient des contacts avec d'autres villes, à l'exception de quelques commerçants et artisans qui se déplaçaient parfois pour acheter des marchandises pour leur commerce. Les journaux arrivaient rarement. Les nouvelles du monde, et en particulier les nouvelles juives, étaient apportées par Reb Asher Chełmiński. Il était "l'agence télégraphique" de la ville. Avec son cheval et sa charrette, il parcourait les villages voisins en achetant et en vendant de vieux vêtements, un commerce qui le conduisait à Kutno, d'où il apportait la nouvelle. Dès son retour à la maison, à peine capable de faire rentrer le cheval, il sortait pour rapporter la nouvelle qu'il avait entendue. Pendant les prières du soir, on parlait dans la synagogue des nouvelles de Reb Asher, qu'il annonçait avec un visage sérieux, surtout quand elles ne paraissaient pas bonnes aux Juifs. Il avait été mobilisé pendant la guerre russo-japonaise et avait raconté de nombreuses histoires, notamment le fait qu'il avait personnellement vu le tsar Nicolas et lui avait donné une bénédiction. C'était un Juif simple, un homme potelé avec une barbe longue, épaisse et ronde, pas un grand amateur de livres. Mais à *Tisha b'Av* il était toujours à la synagogue. Il écartait le pupitre, s'asseyait comme pour prêter serment, récitait les lamentations et pleurait à haute voix. De grosses larmes coulaient sur sa barbe, comme s'il pleurait un malheur personnel qui venait de se produire…

Plus tard, l'image de Reb Asher Chełmiński pleurant dans la synagogue m'est revenue vivement à l'esprit lorsque j'ai lu que David Wolfson, le deuxième président de l'organisation sioniste mondiale, avait déclaré qu'il était devenu sioniste lorsqu'il avait vu son père pleurer la destruction de Jérusalem à *Tisha-b'Av*.)

Il était le second-*gabbai* de la *Chevra Kadisha*. Le premier-*gabbai* était Reb Shlomo Hoffman, un Juif qui maîtrisait vraiment la Torah de A à Z. Le président de la communauté venait toujours le voir pour des conseils généraux et aussi pour régler des différends. Il dirigeait les prières quotidiennes du soir et la veillée des grandes fêtes. *Simchat Torah* était la principale célébration de la *Chevra Kadisha*. Ils buvaient de la vodka, mangeaient du pain d'épice, dansaient et chantaient dans les rues jusqu'à ce qu'ils entrent dans la synagogue.

Il y avait dans la ville deux Juifs qui s'occupaient du métier de boucher : les frères David-Yosef et Peretz-Meir Szumraj. On dit "s'occupaient" car ce n'étaient pas de vrais bouchers. Ils avaient hérité de ce métier de leur père Shmuel Zemach, qui leur avait appris à le faire dans ses vieux jours. David-Yosef était un érudit de la Torah imprégné d'une piété fanatique. Il était le plus grand adversaire de la jeunesse qui montrait un penchant pour les voies laïques. Peretz-Meir était un érudit Juif qui, outre la boucherie, possédait une épicerie.

De même avec les boulangers. Cette profession a également été héritée. Shlomo et Leib Brzostowski ont enseigné la boulangerie à leurs enfants. D'autres jeunes n'ont pas appris le métier. Ici aussi, nous citerons Meir Kuczynski et Bertshe Lubinski, deux Juifs simples qui exerçaient un métier unique. Ils achetaient une race spéciale de vaches laitières dans des villes lointaines et les vendaient dans les foires locales. Meir Kuczynski, ou comme on l'appelait Meirke le Marchand, tournait toujours le bord de son chapeau vers la droite ou vers la gauche. Il versait des commissions à un non-Juif qui se rendait au marché pour acheter du bétail. Bertshe allait aux

[4] NdT : hébreu, organisation de charité pour les mariées.

foires à pied. Un jour, il marcha pendant huit jours, ce qui fut la source de cette anecdote dans la ville :

Il y avait une foire à Piotrków Kujawski à l'époque de Chanukah. Bertshe était tenté : " C'est dommage de ne pas assister à une foire, car nous sommes connus pour vendre ces animaux. Mais je ne peux pas manquer Chanukah… Dois-je y aller ou pas ?" Il a eu une idée. Il a allumé toutes les bougies de Chanukah huit jours plus tôt… puis il est allé à la foire.

Relations entre Chrétiens et Juifs

Comme nous l'avons déjà mentionné, les Juifs de Dąbrowice constituaient une très petite communauté. Ils vivaient au milieu d'une population chrétienne beaucoup plus nombreuse qui habitait la ville et les villages voisins. L'attitude des Chrétiens envers les Juifs était dans une certaine mesure tolérante. Dans certains cas, Juifs et Chrétiens possédaient des appartements dans les mêmes immeubles. Ainsi, les Chrétiens se sont adaptés – ou ont dû s'adapter – aux coutumes religieuses juives. Le vendredi soir, ils arrêtaient le plus tôt possible de travailler dans les champs afin de pouvoir faire leurs courses avant que les Juifs ne ferment leurs magasins pour Shabbat. La même chose avec le lait. Les Juifs n'achetaient pas de lait à moins d'être présents lorsque le fermier effectuait la traite. Certains agriculteurs appelaient leurs vaches laitières "Ruchelka" ou "Esterka" (une adaptation polonaise de prénoms féminins yiddish).

Bien que vivre ensemble soit une habitude depuis des générations, les Juifs n'avaient pas beaucoup confiance en leurs amis Chrétiens. On pouvait toujours entendre un mot insultant contre un Juif. Le plus souvent, le Juif devait garder le silence et se contenter d'un gémissement impuissant : "Que puis-je faire ? Je vis en exil…" Le cas de Shmuel Glogowski en est un exemple typique. Il avait un magasin en ville et il se promenait avec sa charrette à cheval et sa balance pour acheter des fourrures et des vêtements dans les villages. Un conflit s'est développé lorsque le Polonais Jaskulski a ouvert un magasin du même genre à proximité du magasin de Shmuel. Un jour, alors que Shmuel était sur la route, il a été attaqué et sévèrement battu. Il est resté allongé sur le chariot et criait au loin. Le cheval connaissait le chemin et arriva en ville. Tout le monde savait qui était l'agresseur, mais personne n'a rien fait. Il n'y avait aucun témoin et Shmuel dut se taire pour éviter d'inciter à la haine des non-Juifs.

L'incident a suscité la peur parmi les Juifs. La prochaine fois qu'une telle attaque s'est produite, quelques années plus tard, le rabbin de la ville a été laissé mort sur la route.[5]

Pendant la Première Guerre Mondiale (1914-1918)

Lorsque la Première Guerre mondiale éclata, en août 1914, l'état-major russe choisit notre région comme champ de bataille stratégique de défense. Ils occupèrent les champs environnants, assiégeant les villes et les villages avec des fantassins et des cosaques. En peu de temps, les Cosaques commencèrent à piller les Juifs. Il a été entendu dire qu'ils avaient pendu trois hommes sur leurs propres balcons à Kłodawa et que les victimes avaient été obligées de fournir elles-mêmes la corde. L'événement provoqua la panique à Dąbrowice, où le nombre de Juifs était si faible. Les Polonais profitèrent de la situation et aidèrent les Russes. Des rumeurs couraient selon lesquelles ils s'apprêtaient à arrêter huit Juifs, dont le rabbin. Il fallait trouver un policier qui interviendrait et arrêterait le décret. Des Polonais, les gens apprirent que les Russes voulaient arrêter les Juifs en raison de leurs liens apparents avec les Allemands. Et pour justifier cette démarche, ils avaient inclus un *Volksdeutsche* (un Allemand de souche local) dans la liste des suspects – Kiesewetter et son fils.

Effrayés par ce qui s'était passé à Kłodawa, les Juifs parlaient à voix basse du décret, craignant que s'ils étaient entendus, les négociations et la corruption des officiers antisémites seraient perturbées.

Je me souviens d'être assis près de la fenêtre de notre maison lors de cette horrible soirée, effrayé de dire un mot. Soudain, la porte s'ouvrit et le rabbin entra, les yeux effrayés, enveloppé dans un grand tissu, d'où il prit deux chandeliers d'argent, les posa sur la table, écarta les mains et dit d'une voix tremblante :

— "Reb Shlomo, sauvez-ça !"

Trois Juifs de la liste, Reb Leibish Jachimowicz, Reb Shlomo Hoffman et David-Yosef Szumraj, ont pu négocier grâce à la médiation d'un Polonais. Je ne me souviens pas du montant qu'ils ont dépensé pour soudoyer les hooligans. Le *Volksdeutsche* Kiesewetter et son fils ont été traînés quelque part et ne sont jamais revenus.

Début novembre, l'offensive allemande débute. Après une bataille de deux jours, les Russes se retirèrent. Ici, il convient de mentionner que les Juifs de notre ville ont joué un rôle dans cette bataille :

Alors que les Russes se retiraient, un grand nombre de victimes restaient sur le champ de bataille. Les paysans des villages environnants exploraient les lieux en fouillant les poches des morts. Entre autres choses, ils avaient arraché les *tefillin* des soldats juifs et les avaient laissés éparpillés dans les champs. Lorsque les Juifs de la ville en eurent connaissance, la *Chevra Kadisha* demanda et obtint l'autorisation du commandant militaire allemand pour récupérer les corps des soldats juifs et les amener en ville pour un enterrement juif approprié. Reb Asher Chełmiński fut chargé de cette tâche. Comme mentionné précédemment, il était l'un des dirigeants de la *Chevra Kadisha*, il avait l'expérience de la guerre russo-japonaise et il savait comment agir dans une telle situation. Par-dessus tout, il considérait cela comme son devoir et une *mitzva*. Il attela son cheval, emmena quelques jeunes hommes avec lui et partit sur le champ de bataille. Il trouva les corps de cinq Juifs, les amena en ville et la *Chevra Kadisha* fit ce qu'elle devait faire selon la manière juive coutumière.

[5] NdT : voir article en page 460 du livre original.

L'un des soldats morts possédait une lettre de sa femme, qui avait donné naissance à un enfant. Il s'appelait Moshe Goldberg, de Grodno, où il travaillait à l'usine de tabac de Szereszewski. Il n'y avait aucune liaison postale avec cette zone et il n'était pas possible à l'époque de contacter l'épouse. Par hasard, quelques années plus tard, j'ai rencontré un chrétien de Grodno qui avait besoin d'une faveur de ma part. Je lui ai promis, à condition qu'il remette une lettre au rabbin de Grodno. Finalement, une lettre arriva du rabbin de Grodno demandant au rabbin de Dąbrowice d'écrire une lettre avec trois signatures confirmant la mort de Goldberg, afin que la femme ne reste pas *agunah*[6]. Le rabbin a écrit la lettre qui a été signée par lui et par Reb Shlomo Hoffman et Reb Asher Chełmiński en tant que dirigeants de la *Chevra Kadisha*.

Pendant la guerre, notre ville a commencé à changer. Les pénuries alimentaires dans les villes ont stimulé la production agricole dans les zones rurales autour de la ville. Les connexions avec les grandes villes ont créé de nouveaux emplois et opportunités de moyens de subsistance. Dans le même temps, en raison du chômage et du manque de nourriture, de nombreux habitants des grandes villes se sont réinstallés dans les petites villes.

Un nombre important de familles juives de Łódź sont venues à Dąbrowice et certaines y sont restées comme résidents permanents après la guerre, notamment la famille de Meir Wyszogródski, qui figure parmi les signataires de la lettre à l'American Joint que nous avons inclu dans ce livre.

Rachel Szumraj

Yehoshua Szumraj, étudiant à la *yeshiva* de Łomża puis Bundiste, il a péri à Chełmno.

Les jeunes eux aussi étaient submergés par le désir de voir des changements dans le mode de vie de la ville.

C'était une époque de renouveau culturel juif dans toutes les villes et villages de Pologne. Après l'échec de la révolution de 1905, le régime tsariste avait interdit toute activité culturelle et politique. Désormais, sous l'occupation allemande, tous les groupes politiques pouvaient se légaliser en tant que sociétés culturelles. Des bibliothèques, des clubs sportifs et d'autres organisations sociales ont été créés dans toute la Pologne, ce qui a trouvé un écho dans notre ville. Mais nous n'avions pas encore pu ouvrir notre propre bibliothèque. Notre jeunesse n'était pas indépendante. Ils travaillaient avec leurs parents et on ne savait pas vraiment ce qu'ils pourraient faire s'ils quittaient leur famille. Voyant ce qui se passait dans les villes voisines, certains d'entre nous avaient envie de lire et de faire des travaux publics. Nous étions trois jeunes : Katriel Zontag, Yehoshua Szumraj et moi-même. Nous nous sommes inscrits à la bibliothèque juive de Krośniewice voisine et avons emprunté trois livres que nous avons ensuite échangés entre nous. Ensuite, nous sommes retournés à Krośniewice pour emprunter trois nouveaux livres. Au fil du temps, nous avons commencé à réfléchir à la possibilité d'avoir notre propre bibliothèque dans la ville, car certains jeunes travaillaient déjà de manière indépendante. Nous avons contacté Betzalel Chojke et Eliyahu Michalski. Nous ne nous intéressions pas à eux en tant que lecteurs mais en tant que donateurs. Ensuite, nous avons eu d'autres personnes qui ont contribué de l'argent en secret. L'un d'eux, le plus grand donateur, était Yaakov-Leib Szumraj. Bien que plus jeune que nous, il s'est inspiré de son frère aîné Uzer, qui étudiait alors à Chodecz.

L'un des Juifs venus de Łódź, Zeinvel (dont je ne me souviens plus du nom de famille), était un militant du Parti Socialiste Sioniste. C'était une personne très consciencieuse. Il passait toute la semaine à Łódź pour gagner sa vie et revenait à Dąbrowice le samedi. Nous l'avons rencontré et avons planifié la fondation de la bibliothèque. Nous avons demandé une licence aux autorités allemandes à Kutno. Ils ont demandé à voir une liste des livres. Nous leur avons montré la liste des livres que Zeinvel avait achetés à Łódź. Ils nous ont donné la permission, mais ils ont supprimé un livre de la liste – *Le canular sanglant* par Shalom Aleichem. La raison en était que "les jeunes ne devraient pas être autorisés à plaisanter avec le sang". L'officier n'avait aucune idée du contenu du livre – le titre lui paraissait simplement désagréable…

En juin 1917, nous avons célébré l'ouverture de la bibliothèque. Une fille d'une famille aisée de Łódź, dont je ne me souviens plus du nom, a prononcé un beau discours.

Les gens ont mis leurs beaux habits et sont venus à l'événement. Les anciens de Dąbrowice ne parvenaient pas à comprendre : "Quoi ? Des vacances en milieu de semaine ?" Le plus grand opposant était David-Yosef Szumraj, qui n'avait pas d'enfants parmi les "jeunes coquins" et pour lui, c'était un déshonneur et une honte que l'on donne de l'argent aux enfants pour acheter des livres bon marché, ils n'étaient que des criminels juifs…

D'autres Juifs l'ont pris avec plus de gentillesse, soulignant qu'à Kutno, la situation était bien pire : " Là-bas, les jeunes mangent des *kielbasa*[7] et fument le Shabbat."

Mais bientôt, ils s'y sont habitués et nous ont laissés tranquilles. Le jour de l'inauguration, nous avions 18 membres. Pour ces jeunes qui avaient été élevés selon les anciennes méthodes traditionnelles, ce fut un début – voire

[6] NdT : hébreu, "enchaînée". Une femme qui ne peut pas se remarier parce que son mari a disparu et n'est pas prouvé mort (ou refuse le divorce).

[7] NdT : polonais, saucisses non-casher.

un bouleversement. Les livres les plus populaires étaient ceux de Yankev Dinezon, Shalom Aleichem, Shalom Asz et Jules Verne. Avec l'aide de nos amis de Krośniewice, nous avons également amené des conférenciers qui ont donné des conférences sur divers sujets littéraires.

Notre premier visiteur fut Boaz Bischofswerder[8], un jeune homme intelligent de Lubień qui vivait à Krośniewice. Il nous a lu l'histoire de Yom Kippour "Les trois qui ont mangé"[9] de David Friszman et d'autres histoires de Shalom Aleichem. Un autre conférencier, Luria[10], est venu nous voir par curiosité. Il était intéressé de voir la petite ville où les jeunes avaient ouvert une bibliothèque et organisaient des activités culturelles avec tant d'énergie spirituelle. Son discours portait sur "Le livre et le lecteur". Il était intéressé par les livres que nous avions. En parcourant le catalogue, il remarqua les livres de "Shomer[11]" qui, dans les milieux littéraires, étaient considérés comme de la littérature de mauvais goût.

Dans sa conférence, le conférencier Luria nous a vivement critiqué pour cela. Mais Zeinvel aimait ce genre de livres…

Nous avons également organisé des cours sur des sujets philosophiques et des questions sociales et politiques. La plupart des orateurs venaient de villes et villages voisins. L'un d'eux était notre ami Leizer Domankiewicz[12], aujourd'hui rédacteur en chef de la revue littéraire yiddish *Unzer Wort*[13] à Paris.

Les débuts du Sionisme

Au cours de l'été 1917, des rumeurs couraient selon lesquelles la guerre ne durerait pas longtemps. L'Organisation sioniste mondiale a intensifié les négociations avec les éventuels vainqueurs : l'Amérique, l'Angleterre et la France. Il s'agissait de créer un foyer national pour les Juifs en Terre d'Israël. En Pologne, il y avait une lutte d'influence dans la rue juive entre les sionistes, le *Bund* et les Populistes. Le niveau d'activisme dans le camp sioniste était particulièrement intense.

A la veille de la Déclaration Balfour, un effort important était nécessaire pour exprimer le soutien des Juifs polonais à un foyer national en *Eretz Israel*.

A cette époque, notre ami Uzer Szumraj z"l étudiait avec le rabbin de Chodecz. Mécontent que son fils traîne avec les garçons de la bibliothèque, son père avait décidé de le retirer de Lipman et de l'envoyer à Chodecz, mais Uzer a réussi à rester en contact avec nous. Finalement, il a rejoint le mouvement de jeunesse sioniste et a eu l'idée d'essayer de créer une branche de *Zeirei Zion* à Dąbrowice et de le rejoindre à Chodecz pour aller ensemble à Włocławek. Il nous a envoyé des brochures sionistes, des journaux et les formulaires à remplir.

Finalement, nous n'avons pas pu lancer le mouvement à ce moment-là, mais nous avons gagné des partisans et Uzer a réussi à créer une atmosphère favorable à l'idée sioniste. Grâce à cela, le mouvement sioniste se développera plus tard. Je dois également mentionner que la grand-mère d'Uzer, Bina Eckert, était une sioniste fidèle qui a contribué à nourrir l'esprit national.

Notre ami Uzer Szumraj z"l était un sioniste dévoué dès sa plus tendre jeunesse. *Eretz Israel* était son rêve. Il savait que les conditions en Palestine étaient difficiles, mais cela ne l'a pas empêché de s'y rendre en 1920.

Il n'avait jamais fait de travail physique, mais en *Eretz Israel* il a appris un métier et a travaillé dur. Plus tard, il a emménagé avec ses deux sœurs et un frère (nous sommes toujours en contact avec l'une des sœurs, Zipora). Malheureusement, Uzer tomba malade et mourut prématurément. Mais il a eu le privilège de voir se réaliser son idéal : la fondation de l'État d'Israël. Il a été le premier immigrant de notre ville.

Le développement de différents partis politiques parmi les Juifs polonais n'a pas affecté la gestion de notre bibliothèque à Dąbrowice. Nous avons continué à développer progressivement nos activités culturelles : achat de livres et organisation de soirées culturelles et de divertissements. Nous avons même osé monter une pièce en un acte avec le metteur en scène Kapke, venu spécialement à Dąbrowice.

Un jour, nous avons appris que Vladimir Medem[14], un intellectuel bien connu du parti *Bund*, allait donner une conférence sur "San Remo[15], le sionisme et la classe ouvrière juive" à Kutno. La conférence avait lieu un samedi. Pour y assister, nous avons dû nous rendre à

Hirsh Brzostowski de Dąbrowice, s'est distingué en tant qu'auteur dans les magazines littéraires de Varsovie et des USA.

[8] NdT : Rabbin allemand et compositeur (25 Février 1885, Lubień ou Lublin – 28 Juin 1946, Malvern, Victoria, Australie).

[9] NdT : 1929, histoire d'un rabbin d'une synagogue dans une ville où se répandait une peste, insistant pour que sa congrégation mange le jour de Kippour pour garder leurs forces et ne pas être victime de la peste, sauvant leurs vies.

[10] NdT : Yosef Luria (1871, Kaunas, Lituanie – 3 Décembre 1937, Jérusalem).

[11] NdT : pseudonyme de Nachum Meir Schaikewitz, (18 Décembre 1849, Niasvij, Biélorussie – 25 Novembre 1905, New York City) romancier et dramaturge en yiddish et hébreu.

[12] NdT : 1896-1973.

[13] NdT : yiddish, "Notre mot", quotidien publié à Paris de 1944 à 1996.

[14] NdT : politicien et idéologue du *Bund* (30 Juillet 1879, Liepāja, Lituanie – 9 Janvier 1923, New York City).

[15] NdT : Conférence de San Remo (19-26 Avril 1920), où le statut des territoires du Moyen Orient pris à l'Empire Ottoman démembré était décidé, et en particulier la future Palestine Mandataire.

Kutno. Enfreindre le Shabbat était considéré comme un délit grave et sans précédent dans notre ville.

Après bien des hésitations, nous avons décidé de franchir le pas. C'était une belle journée d'été. Nous avons déjeuné et sommes allés à Ostrowy pour prendre le train pour Kutno. Quand nous sommes rentrés à Dąbrowice après la conférence, c'était déjà l'heure de la *Havdalah*. En ville, le fait que nous avions violé le Shabbat en allant à Kutno était un demi-secret. Tout le monde n'était pas au courant et ceux qui le savaient restaient silencieux. Il n'y a eu aucune expression d'indignation. Ce n'est pas que les convictions des Juifs religieux aient changé. Cela signifiait simplement qu'ils avaient fait la paix avec l'idée que les temps avaient changé et que la vie n'était plus la même qu'avant. Ils avaient visiblement vu que nous n'avions pas de chemin tortueux et que nous n'étions pas des criminels. En fait, certains parents juifs étaient sûrement heureux que leurs enfants ne soient plus aussi apathiques qu'avant : ils lisaient désormais des livres et savaient ce qui se passait dans le monde.

En Pologne indépendante

À l'hiver 1918, la guerre était terminée et la Pologne avait retrouvé son indépendance. Les préparatifs des premières élections polonaises ont commencé. Tous les partis juifs ont publié des bulletins de vote. Nous, les jeunes, n'avions pas encore le droit de vote, mais nous avons participé à la campagne électorale. Nous avons distribué des brochures et posé des affiches dans la synagogue et au *Beit Midrash*. Les groupes politiques les plus influents de la ville étaient les sionistes et l'*Agudat Israel*, le parti des juifs religieux orthodoxes.

Les réunions d'*Agudat Israel* avaient lieu au *Beit Midrash*. Y assistaient les Juifs chassidiques de Kutno, qui appelaient les gens à voter pour le parti.

Nous avons tenu nos réunions à la bibliothèque avec Yaakov Mamlok (le Yaakov aux cheveux roux) de Krośniewice et Yaakov Brzostowski. Ils représentaient des tendances opposées : un nationaliste de droite et un révolutionnaire de gauche. Yaakov Brzostowski, le fils de Leib le boulanger, était revenu de l'armée russe. Avant son service militaire, il avait été actif dans le mouvement sioniste illégal *Achdut* de Włocławek. À son retour, il était un organisateur révolutionnaire radical des ouvriers boulangers. Il ne cachait pas ses hérésies et n'était certainement pas aimé des Juifs orthodoxes. Ensuite, le mouvement communiste a boycotté les élections locales, alors Yaakov a appelé les gens à ne pas voter. Après son mariage, il ouvre une boulangerie à Lubraniec. J'ai appris plus tard qu'il était devenu un homme d'affaires de premier plan et qu'il se rendait à la synagogue, où il se tenait aux côtés du rabbin pendant les offices. Il est mort dans les camps de Poznań.

Au cours de l'été 1919, les cheminots de Krośniewice organisèrent une manifestation du 1er mai invitant tous les ouvriers de la région. C'était la première manifestation du 1er mai en Pologne indépendante. Les ouvriers de l'usine sucrière d'Ostrowy se sont joints à l'événement aux côtés des militants du Parti Socialiste polonais. Une partie de la jeunesse juive de Dąbrowice s'est également rendue à la manifestation à Krośniewice, aux côtés des bundistes de Krośniewice.

Les uns après les autres, les orateurs se sont levés sur une table et se sont adressés à la foule. Finalement, un homme au look élégant et à la barbe courte a pris la parole. D'un geste oratoire, il leva la main et proclama : "Polonais, prenez garde, la Pologne est une vache laitière, mais elle est traite par les Juifs. N'achetez pas aux Juifs. Le diable les emportera bientôt."

On criait : "Provocateur !" Les organisateurs l'ont expulsé en toute hâte de la tribune, évitant ainsi un incident qui aurait pu avoir de graves conséquences.

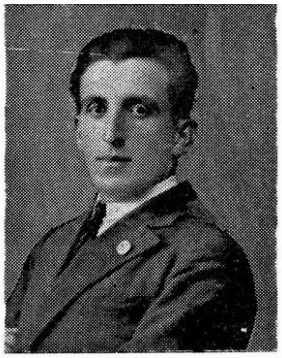
La même année marque le début de la guerre polono-soviétique. La jeunesse a été mobilisée et tout a été repris par les militaires. Certains ont fui et se sont rendus à l'étranger pour éviter la conscription. La jeune génération n'était pas prête à prendre le relais et à poursuivre les activités culturelles. Au bout d'un moment, tout s'est arrêté. À la fin de la guerre, les rapatriés ont rouvert la bibliothèque. Mais je ne suis pas retourné à Dąbrowice. Grâce aux nouvelles que je recevais de loin, j'ai appris que nos efforts n'avaient pas été vains.

Les jeunes défavorisés sont devenus lecteurs et dirigeants de la bibliothèque. Ils ont hérité d'un champ labouré, ont cueilli les fruits que nous avions semés.

Après la fin de la guerre polono-soviétique, Katriel Zontag, Yehoshua Szumraj et d'autres camarades furent démobilisés. Ils sont revenus et ont repris les activités. Le nombre de jeunes membres a considérablement augmenté. Le fait que la bibliothèque existait leur permettait de continuer à lire des livres après avoir terminé leur éducation de base au *cheder*.

Une section dramatique a également été créée. Diverses pièces d'écrivains éminents ont été jouées avec un grand succès. Nous avons également commencé à nous occuper des problèmes des partis politiques. Sur le plan politique, la lutte pour les droits des minorités a stimulé la volonté de lutte de tous les secteurs juifs. Les partis sionistes défendaient les droits civils et nationaux de la minorité juive. Les militants du *Bund* clamaient une autonomie culturelle nationale, avec le yiddish comme langue d'enseignement dans les écoles publiques pour les enfants juifs.

D'autres partis juifs, comme *Poalei Zion* et le parti Populiste, ont également présenté leur programme. Il y a eu un essor spirituel et politique dans la rue juive et notre ville ne faisait pas exception.



Katriel Zontag, fondateur et leader du groupe de jeunesse du *Bund* à Dąbrowice. Il a péri à Chełmno.

Des groupes partisans se formèrent, animés d'une activité frénétique. Les sionistes étaient dirigés par Mme Eckert, déjà mentionnée, qui organisait des réunions et divers types d'activités.

Yaakov-Leib Szumraj dirigeait le groupe du *Beitar*, dont les militants portaient des uniformes de type militaire, avaient leur propre club et étaient membres de l'organisation Krośniewice. Katriel Zontag et Yehoshua Szumraj formèrent un groupe bundiste dont faisait partie Rivka Hoffman, qui organisa une branche locale de l'association d'enfants du *Bund* "*Skif*" pour apprendre aux plus petits à lire et à écrire le yiddish.

En 1925, alors que le monde entier protestait contre la condamnation à mort prononcée contre Sacco et Vanzetti, la jeunesse juive organisa une manifestation. Après avoir entendu les discours des militants de Dąbrowice et des villes voisines, ils ont adopté des résolutions et les ont télégraphiées aux États-Unis.

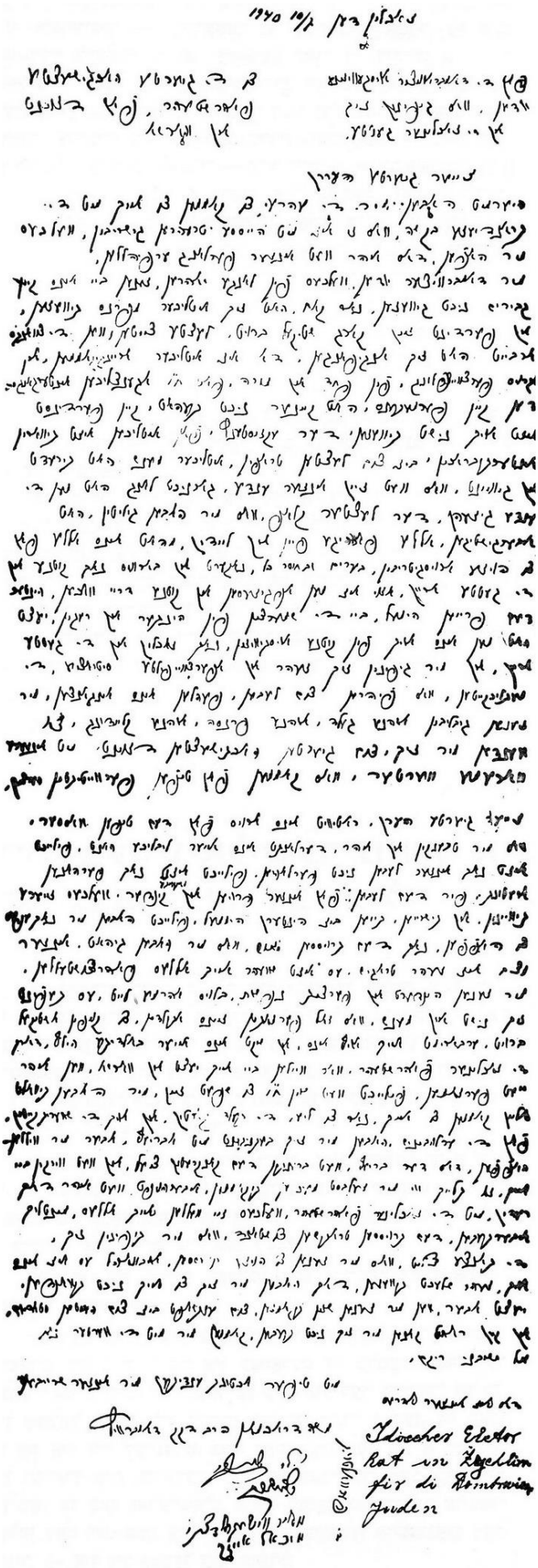
Comme je l'ai dit au début, les Juifs de Dąbrowice étaient des Juifs ordinaires qui travaillaient pour gagner modestement leur vie. Leur situation se détériora cependant rapidement en raison des difficultés économiques et de la lourde fiscalité de l'époque. Avec l'aide de l'American Joint Distribution Committee, un fonds *Gemilat Chessed* a été créé dans la ville pour accorder des prêts sans intérêt aux familles les plus pauvres. Le fonds était administré par Reb Leibish Jachimowicz, Reb Shlomo Hoffman et Reb Asher Chełmiński. Cela a été d'une grande aide pour la communauté dans une période difficile.

La destruction de Dąbrowice

Dąbrowice était située dans la partie occidentale de la Pologne que les nazis ont directement annexée à l'Allemagne – la province dite du Warthegau. Dans leurs plans meurtriers, ce serait la première zone à être "*Judenrein*".

En septembre 1939, les soldats meurtriers occupèrent Dąbrowice. Ils ont immédiatement commencé à prendre des mesures anti-juives, arrachant les Juifs de leurs maisons pour les forcer à travailler dans les rues et sur les routes. Ils ont sauvagement battu et coupé la barbe de leurs premières victimes : Leib Zlotigurski et Hershel Hercberg (gendre de Reb Leibish Jachimowicz). Le visage de Hershel était tellement endommagé qu'il a dû rester au lit pendant un long moment. Par peur, les Juifs se rasèrent eux-mêmes la barbe et cessèrent de porter leurs chapeaux traditionnels.

Wyszogródska, activiste du *Beitar*.



Lettre de Juifs de Dąbrowice, envoyée du ghetto de Żychlin.

Puis les Allemands pillèrent les magasins juifs. Ils ont complètement détruit le magasin de mode de Bina Bibrik et ont tué Chana, une femme âgée, d'une manière horrible, en l'attachant à la queue d'un cheval et en le pourchassant jusqu'à ce qu'elle meure.

A *Rosh Hashanah*, pendant que les Juifs priaient, les vandales sont entrés dans la synagogue et les ont frappés. Ils se sont déchaînés, laissant la synagogue en ruine. Heureusement, les rouleaux de la Torah avaient été récupérés, placés dans des boîtes et cachés. Ces Allemands locaux, appelés *Volkdeutsches*, ont grandement contribué à l'Holocauste.

La terreur sauvage dura jusqu'en juin 1940. Le nombre de Juifs à Dąbrowice étant faible, les Allemands décidèrent qu'il ne valait pas la peine de créer un ghetto dans la ville. Dès que le ghetto de Kutno fut prêt, dans la sucrerie de *Konstancja*, les Juifs de Dąbrowice y furent emmenés. Ils n'étaient autorisés à apporter que quelques affaires et ne disposaient que de quelques heures pour faire leurs valises. Ensuite, les Allemands les ont regroupés au même endroit, les ont chargés sur des wagons préalablement préparés et les ont envoyés à Kutno. Dans les entrepôts de *Konstancja* il n'y avait pas assez de place. Ils devaient rester dehors et cuire leur nourriture sur des briques. De *Konstancja*, les Allemands les envoyèrent à Fabianów, le plus petit des deux ghettos qu'ils avaient établis dans la ville voisine de Żychlin. L'endroit était une briqueterie située à la périphérie de la ville. Il y avait moins de monde, mais le manque de nourriture et les conditions sanitaires étaient épouvantables.

La situation s'est détériorée de jour en jour jusqu'en mars 1942, date à laquelle les Allemands ont liquidé tous les ghettos de la région. Ils ont emmené tout le monde à Chełmno, les ont gazés dans des camions et les ont brûlés dans des fosses à ciel ouvert.

Honorons, avec beaucoup de révérence, la mémoire de Katriel Zontag, leader de la jeunesse ; Yehoshua Szumraj, ancien étudiant de la yeshiva de Łomża qui s'est ensuite installé à Kutno. Là, il devient le porte-parole du journal bundiste "*Volks Zeitung*" ; Haggai Glogowski, secrétaire de la bibliothèque, qui, en tant que soldat polonais, a défendu Varsovie jusqu'à la dernière minute et a également péri à Chełmno. Je dois également mentionner Rivka Hoffman, qui s'est installée à Bruxelles avec son mari Hersh Brzostowski avant la guerre. Ils sont tous deux morts à Auschwitz. Leur fière fille juive, Rachel Szumraj, se cachait à Rozhev[16]. Un Allemand a découvert son bunker et lui a fait des avances "amoureuse", en lui promettant de la laisser en vie. Elle a préféré partager le sort de ses parents et lui cracher au visage. Nous devons également nous souvenir et honorer Beyle Rivka Wyszogródski, qui était littéralement la mère de la ville. Tout le monde venait lui demander de l'aide pour lire et écrire des lettres et elle la donnait toujours – un acte de femme juste.

Enfin, je voudrais me souvenir avec révérence de notre jeune compatriote Leib (Arie) Grinbaum, fils de Chaim Zatler.

Après avoir survécu aux camps de concentration allemands, il a émigré en *Eretz Israel* et rejoint le kibboutz Heftziba. Il n'avait que 22 ans lorsqu'il combattit pour l'indépendance d'Israël et tomba héroïquement dans le Néguev.

Les nécrologies du kibboutz et de l'armée témoignent de son héroïsme[17]. Honorez sa mémoire !

SOUVENEZ-VOUS

Avec la douleur dans notre cœur, nous nous souvenons de tous les parents et amis perdus. Avec respect, nous vous rendons hommage, humbles Juifs de notre ville. Dans nos esprits, vos images défilent. Nous voyons vos visages pâles, tristes et effrayés, vos yeux ahuris. Nous entendons les cris des mères et des enfants. Vous serez toujours dans notre mémoire ! Nous ne vous oublierons jamais. Les générations futures se souviendront toujours du meurtre horrible de notre peuple, qui a été massacré en *Kiddush Hashem*.

Notre colère ne s'éteindra jamais. Notre cri "le peuple d'Israël vit" ne cessera jamais. Dans ce livre commémoratif, nos pleurs seront inscrits sur une *matzeva* symbolique. Selon les mots de notre grand poète national Chaim Nachman Bialik[18] :

Et pour rappeler les nuages d'aujourd'hui
Il vous restera un nouveau "Au bord des rivières"
Pour qu'Il renverse le ciel et la terre.
Heureux est-Il, et béni sera-t-Il,
Qui rendra tes larmes éternelles,
Des larmes sacrées, vieilles de deux mille ans.

[16] NdT : Rozhiv en Ukraine.

[17] NdT : voir article en page 314 du livre original.

[18] NdT : nos remerciements à M. Murray Citron pour la traduction de ce poème du Yiddish en Anglais.